

Pour Jean Pierre Coton.
Le texte qui lui doit beaucoup.
Beaucoup beaucoup.

HEGEL
ou
La Vie en Rose

(A tel point que j'ai ditonné sur le nom de
notre ami Victorin. (Sur son
prénom, plus exactement.)

Eric DUYCKAERTS

La première fois que j'ai entendu parler du décalage entre certitude et vérité (c'était un cours sur Hegel), j'ai cru tenir enfin un ombre qui n'avait cessé de m'échapper. Bien sûr, pour tomber aussi vite sous le charme d'une idée aussi forte fallait-il que j'y sois préparé. Et je me souviens des longues ratiocinations de fin de soirée où j'essayais de faire valoir à des interlocuteurs aussi vaseux que moi l'inanité d'une position de maîtrise qui aurait voulu s'appuyer sur le sentiment d'un commerce équilibré avec la vérité. Je me souviens aussi de travaux avec des acteurs. Je pensais que c'était une superstition (une superstition fondée, mais qu'importe) que de masquer les élaborations intérieures sous un secret inviolable. Je savais, à n'en pas douter, qu'ils avaient raison de maintenir une frange informulée dans leur recherche et je voyais que la peur qu'ils éprouvaient à voir mettre à plat leur talent était fondée: qu'une mise à plat, un explication, un dépliage, que tout cela eût été fatal à leur art. Comme il se doit, la position de Louis Jouvet à propos du paradoxe sur le comédien de Diderot (on dit souvent, erronément, le paradoxe du comédien) faisait partie de cet ordre de méditations; aujourd'hui encore, je pense que Jouvet avait raison de militer pour le secret de sa cuisine. Il serait désastreux pour l'art dramatique de voir sa vérité transformée en certitude. Que les consommateurs en pensent ce qu'ils veulent. Mais il n'y avait pas seulement cela. Des conversations prolongées avec des amies m'avaient fait comprendre que les articulations de la vie qu'elles expliquaient le mieux, avaient cette caractéristique de correspondre à des situations qui ne se reproduiraient plus jamais. Elles étaient comme des mères de famille qui auraient eu la naïveté de croire que le second enfant serait comme le premier, ou, plus simplement, que le second accouchement serait comme le premier. Dans le cadre des approches amoureuses, par exemple, j'en voyais plus d'une trouver dans l'"expérience" (ou "les expériences") une philosophie de la rencontre étayée par l'idée d'une sorte de reproductibilité des rencontres. Une idée qui non seulement me vexait (ne sommes-nous pas tous uniques et moi le premier?) mais aussi m'étonnait: allaient-elles souscrire à la thèse de l'interchangeabilité des êtres au moment où tout le boulot était de faire exister les merveilles de la singularité? S'il m'est une donnée d'expérience à transmettre qui ne soit trop encombrante, ce pourrait être celle-ci: parler d'interchangeabilité des êtres dans une situation de séduction est une erreur qui marche. Peut-être est-elle une illustration du décalage entre certitude et vérité? Pour le dire autrement: le décalage entre les certitudes de gens qui se séduisent et

la vérité de leur situation est peut-être l'ouverture par laquelle les multiples figures de la séduction peuvent se glisser. Mais revenons à Hegel. Un philosophe expliquerait mieux que moi le décalage entre certitude et vérité: il montrerait comment l'adoption d'une vérité par une personne (à moins que ce ne soit le contraire) se transforme progressivement pour elle en une certitude et qu'au cours de ce processus d'appropriation, la vérité a continué son bonhomme de chemin pour, en fait, se trouver bien au-delà de la certitude de cette personne. Le dialogue, un peu abstrait, que je me faisais pendant les insomnies ressemblait à ça:

- J'en suis sûr!

- Trop tard!

Inutile de préciser que ça me faisait rire, sous cape ou dans ma barbe, comme on voudra. Jamais, dans mon lit, je n'ai éclaté de rire quand j'y étais tout seul. Et bizarrement, les insomnies, c'est quand j'étais tout seul. Avec une amie, bien sûr, je ne dormais pas tout le temps, mais je n'appellerais pas ça une insomnie... et il m'arrivait d'éclater de rire. Avec la certitude, pour autant que j'aie compris quelque-chose à cette histoire, on se trouverait dans un ordre de connaissance appauvri par le travail. C'est bizarre, parce que généralement le travail enrichit. Là non. Il appauvrit en ceci que l'exploration en laquelle il a consisté doit forcément avoir ôté à la vérité une densité dont l'intégrité était essentielle. Ça me faisait gamberger. Je pensais au doute de Descartes (encore approché dans un cours de philo). Le doute absolu, celui qu'il faut avoir vécu une fois (mais pas plus - c'est trop dangereux) serait dans le camp de la vérité. Le doute méthodique serait dans celui de la certitude (ou "vers" celui de la certitude). Toutes ces élucubrations m'amusaient: décalage entre certitude et vérité, ça me venait comme quelque-chose que j'aurais toujours su et qui produisait le decliv de la retrouvaille. Evidemment, ça n'a pas marché tout seul très longtemps. Pourquoi? C'est simple: l'idée du décalage entre certitude et vérité était devenue pour moi une certitude... On imagine la suite. Je devais douter de sa vérité. Autrement dit: s'il y a décalage entre certitude et vérité, la certitude de ce décalage sabote sa vérité (celle-ci est, une fois de plus, un cran plus loin). Ou alors, je devais me considérer comme un philosophe, un type qui surplombe tout ça, un type pour lequel certitude et vérité se confondent, mais je n'y arrivais pas. Je voyais trop que j'étais incompetent dans les domaines du savoir que maîtrisent les philosophes pour oser m'égalier à eux en pensée. Il n'était pas trop difficile de simuler la compétence dans tous ces domaines ardu, mais j'avais peur de voir mes mouvements s'enkyster dans la certitude, alors que la vérité me semblait beaucoup plus désirable. J'ai souvent remarqué qu'en simulant une compétence, on finissait par l'acquérir. Triste victoire, puisqu'on a surtout réussi à dévaloriser la compétence si bêtement acquise. Bref, j'étais dans l'expectative: si cette idée était vraie, comme j'en avais la certitude, elle devait ne pas l'être tout-à-fait. Si je parle d'expectative, c'est

Nobel de médecine. Je pourrais dire: "je connais un Nobel qui connaît à fond un centimètre-cube du cerveau".

A suivre Evidemment

J'espère que votre voyage Stendhal vous a plu.
Avez-vous vu ma correspondante Canadienne?
Allez-vous bien?
Les questions se bousculent
qui attendent une réponse.

Eric

Désormais :

19 rue des Dames → (c'est surtout des
75.17 PARIS traversos, mais
42 93 or 69 qu'importe?)